



Une vision du bal de l'Internat (4 heures du matin)

(Dessin d'André Warnod.)

Le docteur Caligari au bal de l'Internat.

Le bal de l'Internat a été, cette année, tout à fait réussi; cela tient pour une grande part à ce qu'il avait ce caractère très local qui fait sa raison d'être. On a essayé à plusieurs reprises de faire évoluer cette fête dans un sens qui ne lui convenait pas du tout. Il semblait que les lauriers des Quat'z-Arts empêchaient les carabins de dormir. Pourquoi? L'esprit d'hôpital, l'esprit de salle de garde existe, et le bal de l'Internat est l'occasion unique où il ait de se manifester publiquement. Pourquoi, alors, tenter de faire un simili Quat'z-Arts?

Cette année, le comité, présidé par Favory, a tenu à ce que fussent respectées les vieilles traditions, et il a eu raison. Le bal de l'Internat doit être une sorte de revue de fin d'année médicale, le cortège doit être satirique comme l'étaient, aux siècles passés, les cortèges de la Mère l'Oye et autres. Cette satire médicale peut faire naître des idées tout à fait heureuses. Cette année, le thème du défilé était *Le Médecin à travers les âges*; plusieurs hôpitaux ont traité ce sujet avec beaucoup de verve et d'esprit.

C'est ainsi que Bicêtre et Bretonneau ont composé un cortège qui touche à la grande satire. Pour représenter le médecin moderne, ce fut le docteur Knock qu'on choisit. Il arrive au village dans la vieille automobile de son prédécesseur, et puis la bouffonnerie commence. Cela devient une charge de la publicité médicale: hommes sandwiches, affiches, rien ne manque, et pour finir, c'est la tour Eiffel illuminée qui rappelle au monde qu'existe le grand docteur Knock. Bicêtre et Bretonneau ont donné un bel exemple de ce que peut être un cortège satirique.

D'autres hôpitaux, la Salpêtrière et Ivry, ont aussi fait un emprunt à la littérature, cortège non plus satirique mais bouffon, et d'une bouffonnerie très truculente. Il s'agissait d'évoquer l'officier de santé; ce rôle était tenu par Charles Bovary. Flaubert, dans son Paradis, a dû se faire une pinte de bon sang s'il a vu la façon dont les carabins ont représenté les personnages de son roman. M. Homais, le beau Rodolphe, Emma bien entendu dans son fiacre célèbre, et cette bonne tête de mari trompé de Charles Bovary avec les gens de la noce: les pompiers, le maire, tous ces messieurs du comice agricole en habit de cérémonie, tous très dignes, sauf qu'aucun n'avait de pantalon.

Ces deux cortèges-là nous ont paru les mieux réussis, mais il y avait bien d'autres trouvailles ingénieuses. C'est ainsi que l'Hôtel-Dieu, en souvenir de saint Côme et de saint Damien qui furent médecins, promenaient sur un pavois une belle fille strictement voilée de noir de la tête aux pieds et dont on ne voyait que les seins; « les seins ruérisseurs »; que la Pitié fit défiler en l'honneur de Rabelais, médecin de Montpellier, le joyeux cortège des moines de l'abbaye de Thélème; que Broca et Trousseau célébrèrent le centaure Chiron et son école; Beaujon, *Ptolémée III, Evergete*; la Charité, *Azicenne*, médecin du sultan Haroun Arachide (dit Cacaouet); Saint-Louis, *Jenner* et sa génisse; Laennec, *L'Époque des Carnes*; Cochin, les Enfants Malades, Broussais, Issy-les-Moulineaux s'étaient réunis pour composer le cortège du célèbre médecin de Padoue Morgani que le roi de France avait fait venir pour pratiquer l'autopsie d'un grand seigneur, motif à une parodie macabre et magnifique d'un enterrement de première classe; quant à Tenon, il glorifiait le docteur Caligari et la médecine cubiste en le montrant déchainant son empire sur les sujets soumis à son emprise hallucinatoire. Dans ce dernier cortège aussi il y avait une idée satirique très bien exprimée.

Ensuite, le bal fut ce qu'il a coutume d'être. On ne sait très exactement si le premier prix de beauté alla à la brune Bernardette ou à la blonde Micheline, en tout cas on vit cette dernière gambader joyeusement en brandissant les cinq billets de cent francs que lui avait remis le jury. Danses, farandoles et sarabandes...

André Warnod.